

“La Commune de Cronstadt, crépuscule sanglant des soviets”

Première partie

D'après l'édition n°B-87 de la revue Spartacus

Décembre 1977

LA FLOTTE DANS LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE RUSSE (1904-1906)...

La flotte a joué un rôle énorme dans l'histoire des mouvements révolutionnaires en Russie. Lors de la révolution de 1905, les marins ont les premiers commencé la lutte armée et l'ont abandonnée les derniers.

La première mutinerie des marins sans caractère politique bien déterminé, mais au potentiel révolutionnaire certain, eut lieu les 3 et 4 novembre 1904 à Sébastopol. La révolte eut pour cause immédiate l'interdiction faite aux marins de quitter la cour des casernes sans autorisation spéciale et consista en l'attaque des casernes de la flotte, du bâtiment du tribunal maritime militaire et des logements des officiers. Les mutins furent réprimés par quelques coups de canon du cuirassé *Pamiat Merkouria*. 36 d'entre eux passèrent devant le tribunal maritime militaire du port de Sébastopol le 5 janvier 1905 et furent condamnés à des peines très graves de travaux forcés et de bataillon disciplinaire.

Cette révolte inaugurerait, pour ainsi dire, le chapitre révolutionnaire de l'histoire de la flotte de la Mer Noire.

L'année 1905, (et même 1906, alors que la vague révolutionnaire commençait déjà à décroître) est féconde en révoltes dans la marine. 1905 vit la flotte de la Mer Noire plus agitée, tandis qu'en 1906, la flotte Baltique fit preuve d'une plus grande activité.

Dans la Mer Noire, l'époque de l'insurrection proprement dite commence par la révolte du cuirassé *Potemkine Tavritcheski* le 27 juin 1905; le 30 juin 1905, il est soutenu par l'équipage du cuirassé *Gueorgui Pobiedonossiets*, le 2 juillet c'est le navire école *Prout* qui s'insurge. Le *Potemkine Tavritcheski* se rend onze jours après dans un port roumain à Constanza; le *Gueorgui Pobiedonossiets* ne reste qu'un jour en état d'insurrection et le *Prout* trois jours.

Au cours de la période qui va de juillet à octobre 1905 le gouvernement opère des arrestations en masse; rien qu'à Sébastopol 1.000 marins furent arrêtés au mois de juillet.

Les marins ne semblent pas se laisser abattre par ces mesures. En octobre 1905, se produit la révolte des équipages de Cronstadt; le 25 novembre éclate l'immense soulèvement de Sébastopol auquel prennent part onze bâtiments de guerre; ces événements relèvent rapidement le moral de la flotte. Ce mouvement est réprimé avec une férocité inouïe. Et pourtant la flotte ne se soumet pas; l'initiative de l'insurrection passe à la flotte Baltique: rien que pour le mois de juillet 1906, on compte trois soulèvements: à Sveaborg, où la révolte s'étend à toutes les îles - même à celle où est située la forteresse -, au camp d'artillerie et à la compagnie de la flotte; à Helsingfors, à Cronstadt (second mouvement) et à Reval sur le cuirassé *Pamiat Azova*.

Quelles sont les causes de ces troubles prolongés? Il semble qu'en plus des conditions d'ordre politique et économique propres à la Russie de l'époque, il y eut des conditions spéciales à la marine russe, il faut tout d'abord noter la discipline sévère en même temps que capricieuse et déraisonnable: les officiers ne considéraient nullement le matelot comme un être humain. Le marin ne connaissait pas ses droits exacts ni ce qui lui était interdit. Tout dépendait de l'humeur des officiers. Or, le niveau moral des officiers de la marine, recrutés exclusivement parmi la noblesse non intellectuellisée (1) était très

(1) La classe intellectuelle se forma également en grande partie de la noblesse la plus pauvre souvent même entièrement dépossédée mais s'enrichit dès la fin au XIXème siècle de l'apport des enfants du peuple.

bas. Ainsi citait-on dans la presse de l'époque le fait suivant: un officier rencontre à Cronstadt une jeune recrue et lui demande: «*Me connais-tu?*». «*Oui, Votre Excellence*», répond le matelot. «*Quel est mon nom?*», continue l'officier. «*Tu ne connais pas mon nom?*». «*Non, Votre Excellence*» répond le matelot. «*Dans ce cas je vais me présenter*», et il frappe le matelot à la figure d'un coup de poing. Le fait cité était pour ainsi dire normal; la vie du marin dépendait du bon gré des officiers. Ceux-ci, malgré le règlement qui ordonnait de «*respecter la dignité humaine des subordonnés*», continuaient à appliquer les punitions corporelles les plus atroces. Des matelots du cuirasse *Potemkine* racontaient en Roumanie à Christian Rakovski que certains d'entre eux avaient le tympan déchiré par suite des coups reçus.

Cependant on recrutait pour la flotte, à cause des nécessités techniques, des ouvriers qualifiés déjà très touchés par la propagande révolutionnaire. Ce fait, ainsi que l'esprit général du pays, joua un rôle prépondérant dans les révoltes de la marine, et se traduisit, chez le jeune prolétariat, par la prise de conscience de sa dignité et de sa valeur sociale. La grossièreté, la férocité et la stupidité du commandement ne faisaient que jeter de l'huile sur le feu. L'hostilité envers les officiers allait grandissant, trouvant son aliment dans leur conduite arrogante.

Un exemple en est l'ordre 184 du 29 avril 1905 de l'amiral Tchoukhnine, commandant en chef de la flotte de la Mer Noire; il fut, sous peine d'emprisonnement, interdit aux matelots de passer sur deux boulevards, des avenues et une rue de Sébastopol. Quelques jours après la promulgation de cet ordre, un groupe de matelots mutilés, de retour de Port-Arthur, se promenait sur le boulevard Istoritchski où se trouvait le monument aux morts du siège de Sébastopol (1855). Ils rencontrèrent un officier qui leur fit grossièrement remarquer que ce boulevard était interdit aux «*nijnié tchiny*» (militaires non gradés), c'est-à-dire, aux matelots et aux soldats. Un matelot lui répliqua: «*N'avons-nous pas droit, Votre Excellence, de marcher sur la terre pour laquelle nous avons verser notre sang?*». A cette question, l'officier répondit par quelques gifles... De pareils faits étaient fréquents et creusaient chaque jour davantage l'abîme séparant les matelots des officiers.

A mesure que les officiers, excités par l'esprit de désobéissance toujours plus accusé, devenaient plus féroces, les matelots par contre, toujours plus éclairés par la propagande révolutionnaire, gagnaient en fermeté. Le matelot Reznitchenko du cuirassé *Potemkine* raconte dans ses souvenirs qu'un jour, au cours d'une réunion de matelots, une «*massovka*» (ainsi s'appelaient, dans la Russie de l'époque, les meetings illégaux), une patrouille conduite par un officier vint les arrêter. Un des matelots demanda alors à l'officier: «*Que désirez-vous, Votre Excellence?*». «*Je vous ordonne de vous disperser*», répondit l'officier. «*Mais, Votre Excellence, nous ne faisons ici rien de criminel*», répliqua le matelot. L'officier insista: «*Dispersez-vous ou j'ordonne de tirer*». Le même matelot lui dit alors: «*Ordonnez, mais personne ne vous obéira; si je suis ici aujourd'hui, je serai peut-être demain dans une patrouille sous vos ordres et si comme vous le faites aujourd'hui, vous m'ordonnez de tirer sur mes camarades, je tirerai sur vous le premier*». L'officier s'en alla avec la patrouille, sans mot dire.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'entre ces deux groupes opposés, la primauté morale et culturelle appartenait aux matelots. Tandis que les officiers menaient une vie mondaine et débauchée, les matelots toujours plus curieux s'intéressaient aux questions politiques, morales et culturelles. Ainsi se formaient de véritables héros qui savaient mourir pour leur classe. Il suffit pour s'en rendre compte de citer la dernière lettre écrite par le marin Matiouchenko qui avait dirigé la révolte du *Potemkine*: *Aujourd'hui la sentence va être exécutée; je meurs avec fierté pour la vérité comme il sied à un révolutionnaire. Adieu!* Matiouchenko n'était pas une exception; le peuple russe produisait quantité de prolétaires de cette trempe. Ainsi le matelot Petrov du navire-école *Prout*, à qui le commandement promettait sa grâce et son élection comme député à la Douma s'il voulait dénoncer ses camarades, repoussa cette grâce avec indignation. Il fut fusillé avec trois de ses camarades, le 24 août 1905 à Sébastopol.

L'officier Dachkiévitch Gorbatski était conscient du danger lorsqu'il écrivait au commandant de la flotte de la Mer Noire, le 2 mars 1906: «*Votre Excellence, chassez de la flotte tous les «nijni tchiny» (matelots) et mécaniciens des bâtiments Otchakov, Pantéleïmone et autres qui le 15 novembre ont hissé le drapeau rouge ainsi que les matelots qui ont pris une part indirecte à la révolte. Votre Excellence, les matelots ci-dessus cités sont une infection, un nid de punaises pour la flotte; il vaut mieux que ces marins qui se sont stigmatisés eux-mêmes par leurs actes le 15 novembre s'en aillent de la flotte et soient renvoyés dans leurs régions natales; il n'y a plus de place pour eux dans la flotte, ce sont des*

canailles conscientes et vindicatives, le tombeau seul les corrigera; par leur faute peuvent naître de nouveaux désordres et mouvements».

Mais les matelots souffraient aussi matériellement. Ils étaient mal nourris, mal vêtus et leurs salaires étaient misérables surtout pour ceux qui avaient une famille à soutenir. Ils soulignaient dans leurs tracts que le matelot russe était moins bien nourri que le matelot japonais (c'était pendant la guerre russo-japonaise); tandis que l'Etat japonais dépensait 56 roubles par personne, l'Etat russe n'en dépensait que 24. Par contre, l'amiral Togo, commandant de la marine japonaise, recevait 5.600 roubles par an, tandis que le grand-duc Alexeï, le premier amiral de la flotte russe, encaissait 108.000 roubles de traitement annuel. Enfin, les matelots faisaient aux officiers chargés de les nourrir et de les vêtir le grave reproche de les voler et de ne leur fournir que de la nourriture de mauvaise qualité. Ce n'est donc pas par hasard que la cause immédiate de l'insurrection du cuirassé *Potemkine* fut la viande pourrie, servie ce jour-là aux matelots.

Dans un des tracts clandestins écrit et signé par des marins du cuirassé *Ekaterina II*, établi en collaboration avec le parti social-démocrate russe, on trouve les revendications suivantes: 1- réduction de la durée du service militaire à trois ans (il était de 7 ans à l'époque); 2- détermination exacte de la journée de travail (y compris les exercices et les études spéciales); 3- solde suffisante pour l'entretien de la famille; 4- assurances pour maladies et accidents de travail; 5- contrôle direct de l'argent destiné à la nourriture des matelots; 6- élection des cuisiniers par leurs camarades. Parmi les revendications d'ordre moral figurent: 1- la suppression des titres des officiers et la suppression du salut; 2- le jugement des délits des marins par des tribunaux ordinaires; 3- la composition des tribunaux militaires par moitié d'officiers et par moitié de marins élus par leurs camarades. Les juges-matelots doivent avoir les mêmes droits que les juges-officiers; 4- le droit pour un équipage entier, considéré en tant que collectivité, de citer ses officiers devant le tribunal.

La propagande parmi les matelots fut conduite par des partis politiques différents: les social-démocrates, les socialistes-révolutionnaires, les anarchistes; toutefois le travail le plus systématique fut mené par la section de Crimée du parti social-démocrate qui avait même organisé une Centrale de la marine. C'est au parti social-démocrate qu'appartenait un groupe bien organisé d'insurgés du cuirassé *Potemkine* et entre autres, Matiouchenko. Il faut cependant remarquer que le matelot russe de l'époque était surtout antitsariste, anti-féodaliste, anti-capitaliste, distinguant peu les subtilités des divers programmes politiques. Après la révolte du *Potemkine* commença une polémique entre l'*Iskra*, organe social-démocrate et la *Revolioutionnaïa Rossia*, périodique socialiste-révolutionnaire, au sujet de la prédominance d'influence de l'un ou de l'autre parti dans la flotte. A ce propos, Matiouchenko écrivait dans l'émigration qu'il n'appartenait à aucun parti (il avait précédemment été adhérent du parti social-démocrate), car il n'avait pu encore bien s'orienter dans les différents programmes, mais qu'il s'alliait à tous ceux qui luttent efficacement contre les gouvernants. Emigré à Paris, il devint membre d'un groupe anarcho-syndicaliste et ce fut en cette qualité qu'il retourna illégalement en Russie où il fut arrêté et pendu.

1917:

La lutte armée de la marine russe contre le tsarisme et le régime féodalo-bourgeois se termina par la défaite matérielle des marins. Mais l'esprit de la flotte resta inébranlable, les marins confiants dans l'avenir espéraient pouvoir bientôt venger leurs morts.

Ainsi le matelot Tchastnik, fusillé en même temps que le lieutenant Schmidt et deux autres matelots, Gladkov et Antonenko, après la révolte de Novembre 1905, disait face à ses adversaires: *Maintenant c'est vous qui nous tuez, mais attendez, dans quelques jours, un an au plus, et vous subirez le même sort, sinon pire. Si ce n'est pas moi, il s'en trouvera alors d'autres qui nous vengeront.* (Extrait de l'acte d'accusation) (2).

Telles étaient les traditions révolutionnaires de la marine russe; elles subsisteront durant la période de réaction qui suivra les années 1905-1906. La guerre ne fit que renforcer l'esprit révolutionnaire de la

(2) D'après Voronitzyn: *Des ténèbres, des bagnes.*

flotte; d'après les données officielles (3): «dès le mois de juillet 1915 tous les matelots du premier équipage de la flotte Baltique soumis à la surveillance de la police pour leur non-conformisme politique furent envoyés au front pour combler les pertes des bataillons maritimes». Ces marins venus sur le front de Riga joueront un rôle considérable dans la désagrégation de l'armée.

Durant la guerre, surtout à partir de 1915, la flotte fut travaillée avec succès par les organisations militaires des social-démocrates (défaitistes), des socialistes-révolutionnaires (aile gauche internationaliste), par le groupe du Nord des anarchistes-communistes, les tolstoïens et les différentes sectes religieuses (4). La guerre avec ses horreurs, les défaites aux fronts, la situation critique dans le pays et surtout dans les campagnes (situation que les matelots connaissaient par les lettres de leurs parents), ont évidemment fait plus que la propagande révolutionnaire proprement dite pour hâter leur évolution politique.

Cependant la discipline dans la marine restait aussi sévère et inhumaine qu'avant guerre. Tout cela explique l'état d'esprit avec lequel la flotte entra dans la révolution.

A Cronstadt la première rafale révolutionnaire fut particulièrement violente. «*La tempête est passée ici plus âprement, mais aussi elle a déraciné tout le passé*» disait un des matelots cronstadiens lors d'une séance du Soviet, en expliquant la situation à une délégation venue du front.

L'amiral Virren, commandant de la forteresse, organisateur du régime bagnard qui régnait à Cronstadt pour les matelots, fut tué. Ce fut la première victime de la révolte spontanée des marins qui commença à la nouvelle de la révolution de Pétrograd. Puis ce fut le tour de son collaborateur principal, l'amiral Boutakov, ainsi que d'une quarantaine d'officiers de la flotte; 236 gradés furent arrêtés et enfermés dans les prisons cronstadiennes.

Pour effacer jusqu'à l'ombre du passé, la flotte et la garnison de Cronstadt appliquèrent alors le principe d'éligibilité du commandement. *Nous, matelots et soldats, de par la volonté de l'ancien régime nous ne savions travailler que de nos bras et pieds, on ne nous apprenait pas à travailler du cerveau, vos menaces (ceci s'adressant à Goutchkov, ministre de la guerre et de la marine du premier Gouvernement provisoire) se trompent d'adresse... A Cronstadt, nous avons réfléchi avec nos esprits modestes et nous avons élu nos supérieurs en commençant par les caporaux et en finissant par le commandant de la forteresse. Si vous voulez vous rendre compte de nos capacités, venez chez nous et regardez. Je vous assure que la capacité militaire de la forteresse est supérieure à celle qui existait avant le 1er mars. C'est ce que vous dit un matelot du rang, représentant du peuple libre. C'est ce que vous dira le commandant de la forteresse, le général Guérassimov*». Cette défense du principe d'éligibilité fut publiée dans les *Izvestia de Cronstadt* le 25 avril 1917.

Voulant symboliser extérieurement la démocratisation de la flotte, Cronstadt fut une des premières à abolir le port des pattes d'épaules aussi bien pour la flotte que pour la garnison de la forteresse; cet insigne symbolisant l'autorité des officiers. Le ministre de la guerre fut obligé de confirmer cette suppression et l'amiral Maximov, le nouveau commandant de la flotte Baltique qui remplaçait d'amiral Nepline, tué par les matelots de la flotte active, publia l'ordre suivant: «*Etant donné que l'uniforme militaire rappelle extérieurement l'ancien régime, j'ordonne dans toutes les formations d'enlever les pattes d'épaule et de les remplacer par des galons dont l'échantillon sera envoyé par la suite*». Deux jours après, le 30 avril 1917, le ministre de la guerre promulgua un ordre dans lequel il ratifiait la suppression des pattes d'épaule dans la flotte, mais menaçait d'une sanction sévère tous ceux qui s'attaqueraient à ces mêmes pattes d'épaule dans l'armée.

Cronstadt devint bientôt la Mecque révolutionnaire où se rendaient les différentes délégations du front et de l'arrière. C'était en partie la presse bourgeoise qui avait créé cette réputation révolutionnaire de Cronstadt. C'était elle aussi qui l'appelait ironiquement la *République cronstadienne* en l'accusant de

(3) *Svodka agentournytych Svédény*: rapport des agents secrets sur l'état d'esprit sur les navires de la flotte baltique pour le mois de juin 1915.

(4) D'après le rapport de l'aumônier Valentine du bâtiment de ligne *Sébastopol*.

séparatisme antiétatiste et d'actes anarchistes. Citons comme exemple la décision prise à la séance du Soviet de Cronstadt du 26 mai 1917, qui devait faire hurler la bourgeoisie.

Cette décision attribuait dorénavant tout le pouvoir au Soviet de Cronstadt. Prélude de la lutte pour le pouvoir des soviets dans tout le pays, elle fut rédigée de la façon suivante:

Le pouvoir dans la ville de Cronstadt se trouve désormais uniquement entre les mains des soviets des députés des ouvriers et des soldats, lequel, pour les affaires concernant le pays entier, se met en contact avec le Gouvernement provisoire.

Tous les postes administratifs dans la ville de Cronstadt seront occupés par des membres du Comité Exécutif, en vertu de quoi ce dernier sera proportionnellement augmenté de nouveaux membres pris parmi les députés du soviet.

Les postes administratifs seront distribués proportionnellement entre les différentes fractions politiques; ces dernières sont responsables de l'activité de leurs représentants.

*Le président du Comité exécutif du soviet des députés des ouvriers et soldats: le député Lamanov.
Le secrétaire: Prisselkov.*

La résolution fut adoptée par 211 membres contre 41 et 1 abstention (5).

Cette décision du soviet cronstadien eut l'effet d'un coup de tonnerre. Le gouvernement provisoire et la grande presse commencèrent à calomnier la *République cronstadienne* en l'accusant d'excès de toutes sortes et surtout d'indiscipline criminelle menaçant de rompre le front du Nord, ce qui aurait pu mettre le Pétrograd révolutionnaire dans une situation stratégique critique. Ces bruits gagnèrent tous les coins du front et les provinces les plus éloignées. Mais la calomnie eut une action contraire à celle que ces auteurs escomptaient... Les délégations arrivant à Cronstadt étaient conquises par son esprit, son enthousiasme et sa fidélité à la démocratie ouvrière.

Ces délégations visitaient non seulement les bateaux et les casernes, mais aussi les usines et les chantiers, et publiaient leurs impressions. Voici ce que disait à ce sujet la délégation du front du Nord: *Camarades, sur les fronts court le bruit qu'à Cronstadt règne une anarchie complète, que les voies de Petrograd sont ouvertes à l'ennemi, la forteresse détruite, et on essaie par ce procédé de rompre notre confiance dans Cronstadt. Nous fûmes délégués par nos camarades pour observer ce qui se passe dans ce centre de la révolution. A notre grande joie nous y avons trouvé un ordre exemplaire dont nous faisons part à nos frères se trouvant dans les tranchées.* (Les *Izvestia de Cronstadt*, 5 mai 1917).

A Cronstadt s'installa le pouvoir total du soviet, pour lequel les marins et les soldats eurent un respect sans bornes. Le soviet était leur seul maître; il tranchait aussi bien des questions d'ordre politique que moral. C'est ainsi qu'il décida dans sa séance du 17/18/19 la défense absolue de consommer des boissons alcoolisées. D'après les témoins directs de l'époque cette décision fut ponctuellement appliquée par la masse des marins ce qui, vu la situation, eut une importance considérable.

Le soviet de Cronstadt se tenait en contact permanent avec la place Yakornaïa qu'on appelait le Vetché (6) cronstadien. Chaque soir y avaient lieu de grands meetings et l'on discutait en toute liberté des questions les plus actuelles.

Selon des témoignages provenant de sources différentes, l'assemblée, composée de marins et d'ouvriers cronstadiens, était plus radicale que les orateurs, et très souvent ceux-ci devaient, pour ne pas perdre leur popularité, se soumettre au ton général. Le plus grand succès était en général acquis aux orateurs bolchéviks, anarchistes et à quelques socialistes-révolutionnaires de gauche. Le Vetché cronstadien, la place Yakornaïa, avec sa sensibilité extrême, servait pour ainsi dire de baromètre politique. Souvent, d'après ses oscillations, les partis déterminaient leur tactique.

(5) A ce moment le soviet de Cronstadt comprenait environ un tiers de sans-parti, un tiers de socialistes-révolutionnaires, un tiers de bolchéviks.

(6) Vetché: assemblée populaire des villes libres hanséatiques russes, Pskov et Novgorod.

Cronstadt observait d'un œil vigilant la situation dans le pays et sur les fronts, se tenant en contact permanent avec Pétrograd. Chaque fois que la situation exigeait une décision prompte, Cronstadt envoyait des délégués aux renseignements. En revanche, Pétrograd, à chacune de ses entreprises, envoyait une délégation à Cronstadt pour s'assurer du soutien actif des marins. Ceux-ci ne se firent jamais prier, notamment lors des journées de Juillet et d'Octobre.

Le 3 juillet une descente de plus de 2.000 marins armés défila dans les rues de Pétrograd semant la terreur dans la bourgeoisie de la capitale. En octobre, Cronstadt ainsi que d'autres centres de la flotte baltique, comme Helsingfors, envoyèrent à l'embouchure de la Néva des bâtiments de guerre, élément décisif dans la marche de l'insurrection. *Dans l'élaboration des plans insurrectionnels, Smolny (7) plaçait de grands espoirs dans les matelots de la Baltique, voyant en eux des détachements de combat qui combinaient la résolution prolétarienne avec une forte instruction militaire*, dit Trotski dans son *Histoire de la Révolution Russe* (Tome IV, page 304). Ce sont encore des matelots qui occupèrent au cours des journées d'Octobre l'agence télégraphique gouvernementale, les locaux de la Banque d'Etat et d'autres points stratégiques de la plus haute importance pour l'issue de l'insurrection.

Plus tard les matelots prirent une part des plus actives à la consolidation du nouveau régime et leurs détachements militaires se battirent sur tous les fronts de la guerre civile.

Après la défaite du soulèvement de Juillet, le gouvernement provisoire qui croyait avoir triomphé de l'aile gauche de la révolution, dirigea ses premières représailles contre Cronstadt et Kerensky envoyait au soviet de Cronstadt, le 7 juillet 1917, la dépêche suivante:

Dès le commencement de la révolution à Cronstadt et sur certains bâtiments de la flotte Baltique, sous l'influence d'agents de l'Allemagne, sont apparus des gens incitant à des actes dangereux pour la révolution et la sécurité de la patrie. Tandis que notre vaillante armée, au prix de grands sacrifices, entre héroïquement en lutte avec l'ennemi et que la flotte restée fidèle à la démocratie accomplit sans interruption et courageusement sa lourde tâche, Cronstadt et certains bâtiments - la Respoublika et le Petropavlovsk en tête - frappent dans le dos leurs camarades en votant des résolutions contre l'offensive sur les fronts, en faisant appel à la non-obéissance au pouvoir révolutionnaire personnifié par le Gouvernement provisoire démocratique, et en essayant de faire pression sur la volonté des élus de la nation, incarnée dans les soviets des députés des ouvriers, soldats et paysans. Pendant l'offensive même de notre armée, des désordres commencèrent à Pétrograd menaçant la révolution et livrant nos armées aux coups de l'ennemi. Quand, selon l'exigence du Gouvernement provisoire et en accord avec le comité exécutif des soviets des députés des ouvriers, des soldats et des paysans, l'ordre fut donné d'agir rapidement et avec décision contre les Cronstadiens ayant participé à ces désordres anti-nationaux et d'amener les bâtiments à Pétrograd, les ennemis du peuple et de la révolution, en agissant par l'intermédiaire du comité central de la flotte baltique ont provoqué la dissension dans les rangs des équipages des bâtiments par des explications fausses de ces mesures; ces traîtres se sont opposés à l'envoi à Pétrograd des bâtiments fidèles à la révolution ainsi qu'aux mesures tendant à mettre fin aux désordres organisés par l'ennemi; ces mêmes traîtres ont poussé les équipages à des actes soi-disant spontanés: destitution du commissaire général Onipko, ordre d'arrestation de l'adjoint du ministre de la marine, le capitaine du 1er rang Doudorov, présentation de toute une série de revendications au Comité exécutif du Congrès panrusse des soviets.

La trahison d'une série d'individus a mis le Gouvernement provisoire dans l'obligation d'ordonner l'arrestation des meneurs et d'arrêter la délégation de la flotte Baltique arrivée à Pétrograd.

Etant donné les faits ci-dessus exposés, j'ordonne:

1- de dissoudre immédiatement et de réélire le comité central de la flotte Baltique;
2- d'annoncer à tous les bâtiments et équipages de la flotte Baltique que j'ordonne d'arrêter immédiatement les suspects, faisant appel à la désobéissance contre le gouvernement provisoire et menant propagande contre l'offensive sur le front; ces individus doivent être amenés à Pétrograd pour l'instruction et le jugement;

3- j'ordonne aux équipages des bâtiments de ligne Petropavlovsk, Respoublika et Slava, suspects d'activité contre révolutionnaire et du vote des résolutions, d'arrêter dans le délai de 24 heures les meneurs et de les amener à Pétrograd pour instruction et jugement ainsi que de donner l'assurance de leur soumission au Gouvernement provisoire.

(7) Smoliny, centre du parti bolchéviste avant Octobre, installé dans l'ancien Institut Smolny.

J'annonce aux équipages de Cronstadt et des bâtiments précités que, dans le cas de non-accomplissement de mon ordre, ils seront déclarés traîtres à la patrie et à la révolution; contre eux les mesures les plus sévères seront prises. Camarades, la trahison met la patrie au bord de l'abîme, sa liberté, ainsi que les conquêtes de la révolution, se trouvant soumises à des menaces mortelles. L'armée allemande déjà commence l'offensive sur notre front, on peut s'attendre à tout moment à une activité décisive de la flotte ennemie qui pourrait mettre à profit ce désarroi. Pour l'éviter, des mesures décisives et sévères sont nécessaires. L'armée a accepté ces mesures, la flotte doit également les accepter.

Au nom de la patrie, de la révolution, de la liberté, pour le bonheur des masses travailleuses, je vous exhorte à vous unir autour du Gouvernement provisoire et des organes panrusses de la démocratie, pour parer aux attaques de l'ennemi extérieur en préservant l'arrière des coups des traîtres.

Le ministre de la guerre et de la marine, KERENSKY.

Il va de soi que Cronstadt répondit par un refus à toutes les exigences de Kerensky. Lors de la discussion de cette dépêche au Soviet de Cronstadt, le bolchévique Raskolnikov (8) disait:

Depuis qu'en Russie un mouvement ouvrier existe, en réponse à pareilles exigences de dénonciation des meneurs, les ouvriers grévistes ont toujours courageusement répondu: «Il n'y a pas de meneurs parmi nous; nous sommes tous les meneurs des grèves». Suivant l'exemple de nos prédécesseurs dans le mouvement révolutionnaire nous sommes obligés de donner la même réponse (9).

Trois ans et demi plus tard, le gouvernement bolchévique posa aux marins de Cronstadt la même condition: dénoncer les meneurs! Les matelots cronstadiens, suivant l'exemple de leurs aînés dans Ce mouvement révolutionnaire, répondirent par un refus catégorique au gouvernement bolchéviste. Ils ne faisaient que suivre les vieilles traditions révolutionnaires de la flotte et du prolétariat.

Entre le Cronstadt de 1917 et celui de 1921 il n'y avait pas rupture de tradition comme veulent le faire croire ceux qui ont participé à la tuerie des marins en 1921. La théorie de Trotski selon laquelle Cronstadt était écrémée de ses meilleurs éléments ne tient pas debout.

Cronstadt était écrémée dans la même mesure que toute la Russie qui sortait à peine de la guerre civile. Si les marins avaient perdu des éléments de valeur, le parti bolchéviste en avait également perdu; cela ne l'empêchait pas d'exiger l'hégémonie absolue sur le pays et le prolétariat. Trotski parle des éléments koulaks de la flotte. Si ceux-ci existaient peut-être dans une certaine mesure en 1921, ils étaient déjà là en 1917 (d'ailleurs comment Trotski établit-il quels étaient les koulaks?), cela n'a pas empêché la flotte de jouer un rôle énorme dans la révolution sociale.

Tous les témoins sont unanimes pour dire que la haine des marins cronstadiens contre le Gouvernement provisoire s'expliquait en grande partie par sa politique agraire. C'est sans doute en raison de sa politique de sabotage, que les matelots cronstadiens arrêtaient dans la rue de Péetrograd lors de la démonstration du 3 Juillet, le ministre de l'Agriculture, le socialiste-révolutionnaire de droite, Victor Tchernov. *On sentait la plus grande haine pour ce «ministre de statistique» de la part des matelots et soldats d'origine paysanne, raconte Raskolnikov dans ses souvenirs. Cela n'a pas empêché Trotski, qui préserva Tchernov du lynchage des matelots, de qualifier le même jour ceux-ci de beauté et de fierté de la révolution russe.*

En réalité, ni le prolétariat russe en général, ni les matelots cronstadiens en particulier n'avaient en 1917 rompu leurs attaches avec les campagnes. Mais il est faux de dire que durant la période qui va de 1917 à 1921 le nombre de koulaks ait augmenté dans la flotte. La «théorie» de Trotski se montre donc impuissante à expliquer la grande tragédie cronstadienne. Tâchons de la comprendre en suivant fidèlement les faits et les documents, quoique Trotski nous apprenne que de véritables méthodes d'investigations historiques ne consistent pas à «croire sur parole» les documents. C'est là une vieille maxime connue avant Trotski; pour notre part nous ne l'oublierons pas!

Ida METT.

(8) Raskolnikov, officier de marine sous le tsarisme; après Octobre, commissaire de la flotte de la Baltique, plus tard ambassadeur en Afghanistan et en Bulgarie. Se suicida en France à la veille de la guerre.

(9) *Proletarskaïa Revoluzia*, n°5 (17), *Souvenirs de Raskolnikov*, page 90.